FONDÉE EN 1891

LE NUMÉRO 15 CENTIMES

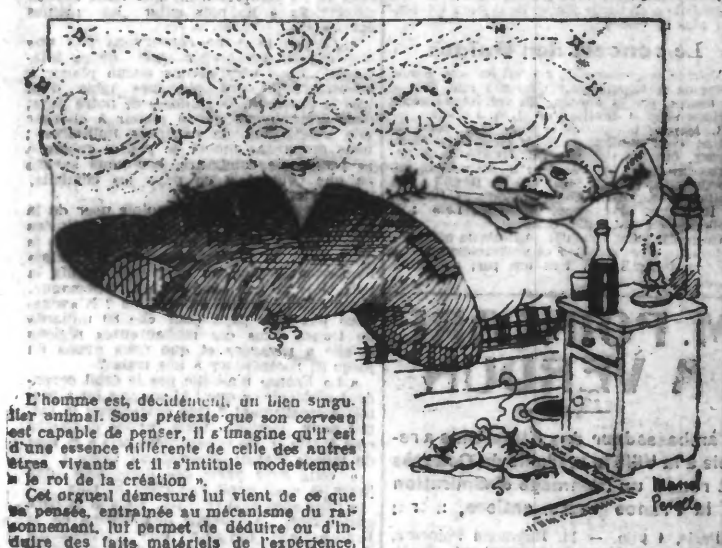
L'Egalité

DE ROUBAIX-TOURCOING

Mardi 6 Juin 1922

LE NUMÉRO 15 CENTIMES

LE CORPS & L'AME



L'homme est, décidément, un bien singulier animal. Sous prétexte que son cerveau est capable de penser, il s'imagine qu'il est d'une essence différente de celle des autres êtres vivants et il s'intitule modestement « le roi de la création ».

Cet orgueil démesuré lui vient de ce que sa pensée, entraînée au mécanisme du raisonnement, lui permet de déduire ou d'induire des faits matériels de l'expérience, un ensemble de connaissances qu'il emmagasine et qu'il baptise « Science ». C'est sur ce fonds de magasin qu'il épilogue, et, le plus souvent, qu'il divague en croyant, de bonne foi, qu'il se livre à des spéculations de l'esprit décorées du nom de philosophie, métaphysique et autres balanoires.

Au fond, la pensée humaine n'est pas différente de celle des autres animaux ; ce n'est qu'une question de degré. Quelque place qu'il occupe dans l'échelle des êtres, un organisme est uniquement et essentiellement conditionné par la matière, et sa pensée, si perfectionnée qu'elle soit, ne peut se rapporter à des objets matériels. Il faut à l'Homme une outrecuidance à nulle autre pareille pour s'illusionner au point de croire que ses spéculations du raisonnement peuvent le détacher du monde matériel.

D'abord, sans le substratum matériel du cerveau il n'existe pas de pensée, pas plus qu'il n'existe de courant électrique sans les supports des électrons matériels. Mais la pensée elle-même est absolument incapable de se représenter autre chose que du matériel. Sa prétendue faculté d'abstraction est une pure blague : pour qu'elle existe il faudrait que l'esprit puisse se faire une idée du néant et, pour ça, c'est indisponé ! Le monde où nous vivons, l'espace où nous circulons est à trois dimensions : on a le sens de la hauteur, de la largeur et de l'épaisseur. Mais l'expérience des nombres nous dit qu'il peut y avoir d'autres dimensions de l'espace : essayez un peu de vous les représenter ; je vous le défie bien !

L'outrecuidance des hommes va même jusqu'à prétendre que leur supériorité intellectuelle sont les seuls à concevoir la divinité. Concevoir Dieu ! la bonne plaisanterie ! Que vous croyiez en lui ou que vous n'y croyiez pas, essayez donc de vous abstraire dans l'idée de Dieu. Invinciblement vous aurez devant vous une espèce de vieux modèle italien spécialisé dans la pose pour monument allégorique de fleuve.

C'est pourquoi, prenant la cause pour l'effet, des gens affirment que l'homme est fait à l'image de Dieu. Pauvres ballots qui ne s'aperçoivent pas que c'est l'homme qui fait Dieu à son image !

Tel un nouveau riche à qui un matelas de vignettes donne l'illusion de la toute puissance, l'Homme est tellement fier de sa mécanique à penser perfectionnée qu'il est convaincu qu'elle ne peut pas périr. C'est trop beau, dit-il, pour que ça ne dure pas. Et il croit, dur comme fer, qu'à l'intérieur de la mécanique, il y a « quelque chose » qui survivra au fatal destin de l'en-

veloppe périssable et qu'il appelle une âme. On aura beau lui dire qu'en cela il obéit à une loi inéluctable qui l'oblige à matérialiser tous les objets de sa pensée et jusqu'à sa pensée elle-même ; que le moindre grain de sable dans une artère détraque la mécanique à penser et, l'âme en même temps ; que pendant le sommeil on peut se demander où l'âme est partie vadrouiller. Rien n'y fait : l'Homme tient à son âme, il tient à ce qu'elle soit immortelle et à ce qu'elle jouisse, dans son immortalité, d'un bonheur — matériellement figuré d'ailleurs — que le corps n'a pu atteindre.

Il y en a même qui vont plus loin. Ils prétendent que le corps fait pour abriter les « quelque chose » d'aussi merveilleux que l'âme, ne doit pas souffrir des vicissitudes de ce bas monde. Peut-on admettre, en effet, qu'un être fait à l'image de Dieu ait mal aux dents comme un simple sagouin ? Son âme et son corps ont droit au bonheur intégral, non seulement au paradis céleste, mais au paradis terrestre. Si ce dernier a été perdu, c'est à la suite d'un événement malencontreux, survenu depuis assez longtemps pour que la prescription soit acquise.

De là à chercher à reconstituer le Paradis terrestre, il n'y a qu'un pas. L'événement des idées devait logiquement amener quelqu'un à tenter cette reconstitution. Ça n'a pas manqué.

Deux Américains — naturellement — Mr et Mrs Carl Sutter viennent de quitter Boston pour aller fonder dans les forêts du Maine, une succursale du Paradis terrestre. Ces nouveaux Adam et Ève se proposent, d'abord, de se protéger tout nus, puis de vivre du produit de leur pêche et de leur chasse — ce ne dit pas s'ils pal-

Je ne sais pas si Mr et Mrs Carl Sutter trouveront tout cela. Mais je suis sûr qu'ils attraperont une bonne fluxion de poitrine, sans préjudice des procès-verbaux pour outrage à la pudeur. Car Mr et Mrs Carl Sutter, le crâne bourré par des idées orgueilleusement insensées sur la place privilégiée qu'assure à l'homme la possession d'une « âme » oublient que l'organisme s'est quelque peu modifié depuis nos premiers ancêtres jusqu'à l'américain civilisé habitué au chauffage central et au pyjama d'appartement. Mais enfin, admettons même que ce couple entêté résiste à la pneumonie : il est fort douteux qu'il retrouve pour cela le Paradis perdu. Il y a longtemps que les Ganaques se promènent à poil dans leur île et mangent des lapins vivants sans goûter pour cela une félicité sans mélange et je crains fort que, comme vous et moi, les époux Sutter soient obligés d'attendre leur heure dernière pour assurer à leur âme, sinon à leur corps, un bonheur éternel.

Du moins je parle pour Mr Carl Sutter, car il ne saurait être question de l'âme de sa femme, attendu, que les femmes n'ont pas d'âme. Non, Mesdames, je le regrette pour vous, mais c'est ainsi. J'en appelle aux décisions des Pères de l'Eglise qui ont solennellement déclaré que, la femme n'étant pas faite à l'image de Dieu (image que j'ai définie plus haut) elle n'avait pas d'âme. Sans doute, en exceptent-ils les femmes à barbe ; mais pour celles qui n'adorne point cet attribut pileux du sexe fort, la chose est réglée ! Nous avons beau appeler nos compagnes : mon ange ou mon Séraphin, elles n'assisteront pas aux célestes concerts pour lesquels, à nous autres hommes, des places numérotées sont réservées là-haut. Comme à la foire, le Père Eternel n'est visible que pour les Messieurs seulement : c'est que, sans doute, dans sa sagesse infinie il a jugé que l'outillage nécessaire au bonheur intégral ne comportait pas de crampons.

E. VERMEERSCH.

Il fera beau aujourd'hui

Voici les probabilités pour la journée d'aujourd'hui dans la région du Nord :

Vents faibles du nord-est ; beau temps et assez chaud.

Violent orage dans le Brabant

A Bruxelles et aux environs les dégâts sont énormes — Il y a plusieurs victimes

Bruxelles, 4 juin. — Un orage formidable a sévi hier sur une partie de la Belgique. Bruxelles et la région brabançonne ont été particulièrement éprouvées.

A Scheerbeck, dans le quartier situé entre l'avenue Voltaire et le Parc Josaphat, deux sous-sols ont été inondés et les ménages ouvriers qui les occupent ont dû fuir sans pouvoir sauver quoi que ce soit.

Avenue Mentipleiar, à Schaerbeek, la foudre a provoqué une explosion de gaz dans une habitation dont la porte d'entrée fut arrachée de ses gonds et projetée à l'intérieur. Six personnes ont été grièvement blessées et deux furent tuées.

A Bruxelles même, chaussée de Louvain, la pression formidable des eaux descendant la pente de cette chaussée a provoqué la rupture des 2 grands collecteurs d'égouts. Bientôt le sol fut complètement miné et un tunnel du chemin de ceinture, situé à proximité s'effondra. Des flots de boue envahirent la voie ferrée. Au même instant, une excavation énorme se creusa devant une brasserie établie à côté du tunnel. La façade s'écroula et disparut dans l'abîme. Heureusement, les consommateurs et le patron avaient été mis en fuite quelque temps auparavant par d'inquiétantes oscillations du sol. L'excavation mesurait 25 mètres de profondeur. Plus de 10.000 mètres cubes de terre avaient été entraînés par les eaux. Le tunnel fut bientôt bouché.

La voie ferrée sur une longueur de 200 à 300 mètres était entièrement recouverte de terre jusqu'à la hauteur d'un mètre. La circulation des trains a été complètement interrompue entre les gares du Nord et du Luxembourg.

Mère sans [illegible]

UNE ÉTRANGE AVENTURE A [illegible]

Dans la soirée de [illegible] une [illegible] Auguste, 22 ans, [illegible] dans un cabinet d'aisance [illegible] est tombée en syncope.

On s'empressa autour d'elle et on en avisa M. le docteur Cartier. Le praticien constate que la jeune fille venait d'accoucher.

Des recherches furent [illegible] dans la fosse. On retira le cadavre d'un nouveau-né, venu au monde à terme.

La gendarmerie de [illegible] fut prévenue, ainsi du domicile de la [illegible] M. [illegible]

Cette dernière [illegible] qu'elle ne peut s'agir que d'un accident tout à fait fortuit.

Le petit cadavre a été transporté à la morgue et le Parquet a été prévenu.

M. Gobert, juge d'instruction, chargé de cette affaire, se rendra à Wanaehain, dans la matinée d'aujourd'hui.

Fête de la Dentelle

CAUDRY ORGANISE UN GRAND CARNAVAL D'ÉTÉ ET AURA SA REINE DU TEXTILE

Le comité d'organisation de la Fête de la Dentelle a décidé de donner cette année un éclat tout particulier à la deuxième Fête de la Dentelle. On se rappelle l'énorme succès obtenu l'an dernier par un cortège de chars magnifiques et par les reines caudrésiennes. Trente mille visiteurs vinrent à Caudry.

Cette année le Comité réalisera quelques idées nouvelles et organisera en outre un grand carnaval d'été auquel sont dès maintenant conviées toutes les sociétés étrangères auxquelles des primes seront offertes. S'adresser ou écrire Mairie de Caudry, bureau n. 5, pour tous renseignements.

Une Reine et ses demoiselles d'honneur seront élues parmi les ouvrières du textile caudrésien (tulles, dentelles, broderies, apprêts) pour personnifier la Ville de Caudry et figurer sur un char qui sera une merveille. Au programme figurent des réjouissances diverses : bals, concerts, fêtes de nuit.

La fête commencera dès le samedi par une grandiose retraite aux flambeaux.

On prête l'intention à la commune libre de la gare de profiter de cette circonstance pour recevoir les autorités caudrésiennes et poser la dernière pierre du pont du Chemin de Fer. Rappelons que ces fêtes auront lieu les 16, 17, 18 juillet.

Le Comité d'organisation offre un prix de 100 francs et un de 50 au deux meilleurs projets de char qui lui seront envoyés avant le 15 juin, mairie de Caudry, bureau n. 5. Ce char devra symboliser la ville de Caudry et ses industries principales (tulles, dentelles, broderies). Il sera occupé par la Reine de Caudry et ses demoiselles d'honneur.

Une auto sur un trottoir

ELLE TUE UNE FEMME ET BLESSE UN HOMME

Versailles, 4 juin. — A la suite d'une embardée occasionnée par la rupture d'un ressort, une automobile pilotée par le chauffeur Armand Besard et appartenant à M. Augier, de Paris, est montée sur un trottoir à Arpajon et a renversé plusieurs personnes.

Une femme a été tuée net et un homme grièvement blessé.

La borne de Dixmude

M. REIBEL ASSISTERA A LA CÉRÉMONIE

Paris, 4 juin. — M. Reibel, ministre des Régions Libérées, quittera Paris demain matin pour se rendre à Dixmude, où il représentera le gouvernement français à la cérémonie d'inauguration de la première des bornes qui doivent marquer la limite de l'invasion ennemie.

L'amiral Ronarch, ex-commandant de la brigade des fusiliers marins qui, au début de la guerre, s'illustrèrent à Dixmude, accompagnera M. Reibel.

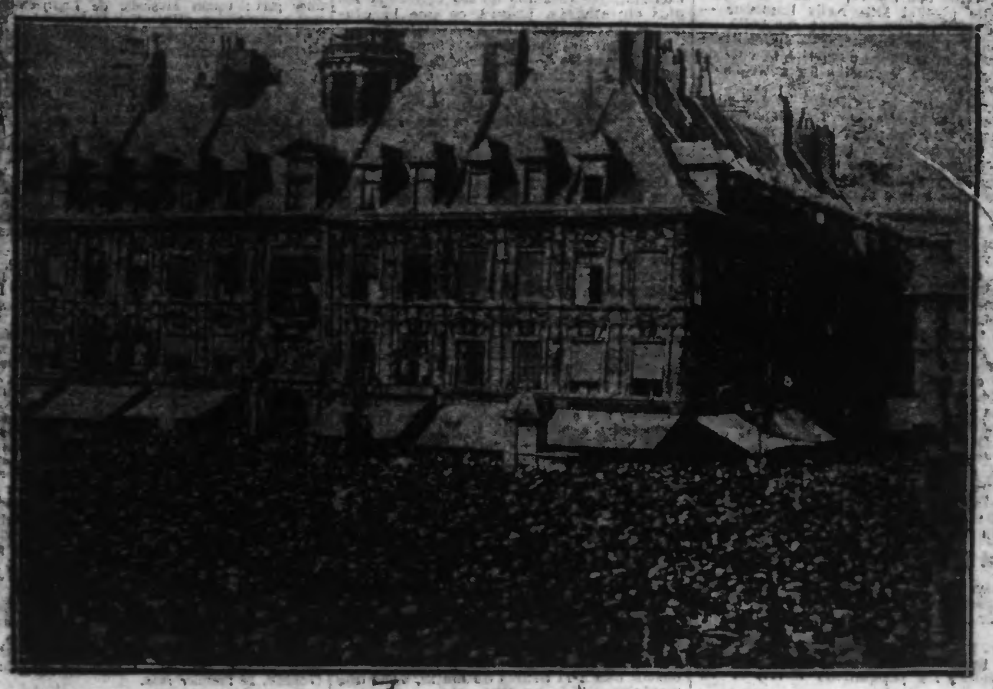
Le roi Albert et le ministre de la Défense Nationale de Belgique assisteront à la cérémonie.

UNE FAUSSE REINE

Turin, 3 juin. — Les étudiants de l'Université de Pavie ont voulu avoir leur Reine.

Lorsqu'il s'est agi de l'élire, deux candidates se sont trouvées en face : Mlle Percivati et Mlle Brunetta. La lutte a été ardente. Lorsqu'on en a connu les résultats, on a su que Mlle Brunetta avait obtenu 11.529 voix... et qu'elle n'était qu'un étudiant habillé en femme.

Cinq cent mille personnes fêtent à Lille la Renaissance du Nord



La foule énorme sur la Grand'Place de Lille pendant le couronnement de la Reine des Reines

[illegible] le matin, ce fut hier à Lille, une [illegible] pouvons [illegible] dire que les jolies filles de la Renaissance ont brillamment réussi.

A ce point de vue, l'aspect de la ville est très caractéristique. Ce ne sont partout que banderoles qui traversent les rues, que drapeaux belges et français qui décorent les façades des maisons, que draperies et tentures, que fleurs et guirlandes de feuillage.

Tout cela ruisselle, éclate, sous l'ardent soleil que, une fois de plus, nos petites majestés les Reines de Lille ont été dénicher derrière les nuées où il se cachait hier.

Plus de quatre cent mille personnes s'entassent en notre ville, et l'enthousiasme est délirant.

Dès le matin, les sociétés participant au Concours international de musique, celles prenant part aux tirs à l'arc et à l'arbalète parcoururent bannière en tête, au son de musiques entraînantes, les rues de la capitale des Flandres françaises. Cette joie populaire fut belle à voir.

En plus de cela, nous pouvons affirmer que grâce à nos jolies Majestés les Reines de Lille, ce fut une véritable journée d'enchantement féerique que la journée d'hier.

Se peut-il que notre ville de Lille contient tant d'émerveillantes petites beautés qui sont la parure des Flandres françaises !...

Parmi les reines de Lille qui figurent aux Fêtes de la Renaissance, nous trouvons d'abord caractérisées tous les « types » de beauté dont se peut enorgueillir notre région.

Mlle Daemers, Reine des Reines, est la fine beauté française, aristocratique et distinguée ; Mlle Madeleine Laigle, reine des Fleurs, est une « Espagnole » des Flandres, à la physionomie admirablement mobile ; Mlle Nelly Lambour, reine de Saint-Sauveur, est une savoureuse incarnation de la beauté wallonne ; Mlle Caulemaere, reine de Fives-Saint-Maurice, est la personnification de la pure beauté flamande ; Mlle Y. Cretin, reine d'Esquermes, est une robuste Lilloise, bien de chez nous. Enfin, Mlle Marthe Morelle, reine du Vieux-Lille, beauté fière et splendide, et Mlle Marguerite Degelcke, reine de Moulins-Lille, à l'allure distinguée, complètent à merveille ce lot de très jolies personnes qui, toutes, nous rappellent les vers du poète :

Frère, la femme est bien le phare de l'espérance
Qui brille sur la mer du monde ; c'est la main
Qui nous guide au milieu de ces écueils sans (nombre
Qui grondent sous nos pieds, avant d'atteindre (un port.

Aimons-la bien. Sans elle tout n'est qu'ombre,
Nos beaux jours ne sont plus et notre âme (s'endort !

La Reine des Fleurs triomphe

« O jolie !... sœur choisie !... » comme chante le poète de « Louise » de Charpentier, vous êtes admirablement choisie pour symboliser la grâce, la beauté, la majesté et la fraîcheur des fleurs.

Mlle Madeleine Laigle est une véritable petite souveraine à l'allure royale.

Tout le monde put s'en convaincre dès son arrivée au « Réveil du Nord », à trois heures après-midi.

Sa Majesté porte la merveilleuse toilette d'apparat rose, brodée de roses d'or et le manteau bleu de roi, splendides productions des maisons Roka et Marchal et que l'on a pu admirer en temps dernier chez Wiart, rue Nationale.

Au salon d'honneur, Sa Majesté la Reine des Fleurs, ses demoiselles d'honneur, Mlles Léa Fleur ... qui a tenu sa parole, [illegible] une fois [illegible] ses magnifiques cheveux bruns ; Marie-Louise Lemaître, ces « bouquetières » Mlles Alice Duberquin, blonde, jolie, et Alice Petithory, sont reçues par M. Guillaume, directeur-rédacteur en chef, entouré de MM. Lejeune, directeur-administrateur ; Le Masson, secrétaire de la rédaction, et une grande partie de la rédaction.

M. Guillaume prononce la courte allocution suivante :

« Le « Réveil du Nord » est heureux de vous recevoir aujourd'hui. Comme dans les vieilles légendes, il sort des ruines une fée charmante avec son cortège fleuri. Vous êtes la reine du renouveau, de l'espoir et là où vous passez, s'effacent un peu les souffrances d'hier.

» Tout à l'heure et demain, le Nord entier vous applaudira. Le plus beau fleuron de votre couronne, c'est l'union de tous nos concitoyens dans la joie de ce jour de fête, comme hier dans le travail de la reconstitution.

» Nous devons un tribut de reconnaissance à la Société d'Horticulture qui a fait s'épanouir de si jolies fleurs et qui a bien voulu nous convier à composer avec elles le bouquet de jeunesse et de grâce que vous êtes.

» Nous vous souhaitons tout le succès que vous méritez. Et nous vous prions d'accepter ces modestes dons de joyeux avènement.

» Je lève mon verre au triomphe de la Reine des Fleurs, de ses demoiselles d'honneur, au comité de la Société d'Horticulture ».

Le directeur du « Réveil du Nord » remet alors à la Reine des Fleurs et à ses suivantes, la dot qui leur a été promise. Cette somme est enfermée en de jolis portefeuilles portant les initiales de chacune des jeunes filles à qui les cadeaux sont destinés.

Très aimablement, avec un charmant esprit d'à-propos, Sa Jolie Majesté, qui a la parole facile, — nous avons pu le constater une fois de plus, — remercie en toute gentillesse.

Et c'est délicieux !... Cette adorable petite reine, qui porte impérialement bien le bandeau royal et la couronne d'or garnie de diamants, est décidément des plus séduisantes. Son joli sourire mutin, sa physionomie mobile, sa beauté brune et délicatement fine, lui conquerront tous les cœurs.

Remercîments de M. Crépy Saint-Léger, au nom de la Société d'Horticulture, vins d'honneur, photographie prise devant le « Réveil du Nord »... et puis, en route pour le couronnement de la Reine des Reines !...

... Signalons que Mlle Madeleine Laigle, s'appuyant majestueusement sur la grande canne d'argent enrichie de diamants qui lui sert de sceptre, fit grande impression sur le public qui ne lui ménagea pas ses applaudissements à la sortie du « Réveil du Nord », comme sur tout le parcours.

LA REINE DES FLEURS ET SES DEMOISELLES D'HONNEUR A LEUR SORTIE DU « REVEIL DU NORD »

La Réunion des « Reines »

Elle eut lieu de trois à quatre heures, au café Bellevue, entrée rue Jean-Roisin.

L'exactitude est la politesse des rois. Mlle Madeleine Laigle, reine des Fleurs, érige en principe absolu qu'elle est aussi celle des reines. N'est-elle pas la première arrivée !...

Au centre du salon d'honneur Sa Majesté prend place, bientôt rejointe par Mlle Nelly Lambour, reine de Saint-Sauveur, par Mlles Marguerite Degelcke, reine de Moulins-Lille, Mlle Marthe Morelle, reine du Vieux-Lille, qui en son merveilleux costume d'apparat ressemble étonnamment à la reine Anne d'Autriche, réalisée par Jeanne Deslos, dans les « Trois Mousquetaires », — puis Mlles Yvonne Cretin et Lucienne Caulemaere.

Toutes ces jolies reines sont entourées par le charmant bataillon de leurs demoiselles d'honneur : Mlles Léa Fleur, M.-L. Lemaître, A. Duberquin, A. Petithory, Bl. Dubois, A. Dubail, A. Ego, Y. Lourme, M. Caillau, M.-L. Descamps, A. Buytaert, C. Carette, Villers, Halluin, Dorchies, E. Messines, M. Van de Putte, M. Dulcy Cuvelier, Joachim, J. Monnier, Chatelignel, S. Verstraete, B. Blaise, toutes plus ravissantes les unes que les autres.

Mlle Germaine Dubuiers arrive. Elle est